

## **Témoignage de Caroline Moreau, étudiante à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), en échange étudiant à l'IUT de Figeac, en Animation socioculturelle**

Nous entrons en classe, chacun portant en soi le quotidien, les réflexions, les ennuis qui lui sont propre. Déjà nous sommes là sans y être, comme dans bien des cours, en attendant passivement que la matière nous soit donnée, les informations notées, la page tournée et le cours terminé. Sans trop d'effort, nous assistons à l'enfilade des connaissances essentielles à savoir.

Sauf que quelques éléments nous font rapidement comprendre que ce sera différent aujourd'hui.

Les tables sont reculées et les chaises sont disposées en cercle. Deux intervenants nous font face. Le sujet du cours est inscrit à notre horaire, de biens grands mots d'ailleurs : Démocratie locale. Cependant, aucune définition ne sera imposée. Ce sera à nous, en équipe, d'y travailler les différents aspects et de tracer les différents liens avec l'animation socioculturelle.

Sans le savoir, nous intégrons un dispositif de démocratie local. Le cours est organisé de sorte que nous expérimentons le concept à l'étude. Un retour constant s'effectue entre la matière vue en classe et notre méthode de travail, le fond engendrant la forme et vice versa. Les réflexions émergentes du dispositif lui-même viennent questionner certains éléments de nature plus théoriques abordés en classe.

La tournure que prendra le cours dépend donc des dynamiques ainsi créé. Une telle souplesse dans la progression de la réflexion permet à chacun d'en retenir ce qui lui importe. Toutes réflexions individuelles ou collectives entamées avant d'entrer en classe trouveront terrain fertile. En ce sens, une rupture s'opère dans notre rapport passif à l'enseignement. Nous devenons acteurs de notre propre formation puisque à même de faire avancer des réflexions qui ne sont pas forcément inscrites au plan de cours.

Bien que nos intervenants aient vraisemblablement préparés les séances, celles-ci ne servent qu'à nous orienter autre part, changer de directions pour alimenter la réflexion. Un des éléments phares de DECLAM', celui qui m'habite toujours avec la même insistance, c'est cette idée de cultiver le déséquilibre. De constamment ébranler les assises sur lesquelles nous nous installons.

C'est pourquoi il est si difficile d'expliquer ce que nous apprenons avec DECLAM'. Il s'agit d'ouverture d'esprit et de remise en question. Il s'agit de réfléchir à ce qu'implique toute action social. Réfléchir à l'action pour ensuite agir de façon raisonnée.

Caroline Moreau